

L'APPORT DE LA CARTOGRAPHIE ET DE LA TOPOGRAPHIE HISTORIQUE A LA COMPREHENSION DES COLLEGES MEDIEVAUX DE PARIS

Aurélie Perraut, université Paris Est - Marne-la-Vallée (aperraut@hotmail.com)

Les bâtiments des collèges parisiens fondés au Moyen Âge sont aujourd'hui très peu conservés. Des cinquante-six collèges relevés, seuls trois possèdent encore une construction médiévale : les Cordeliers, avec le réfectoire situé rue de l'Ecole-de-Médecine, les Bernardins, avec le réfectoire récemment inauguré, et enfin le collège de Beauvais, avec sa chapelle donnant sur la rue Jean-de-Beauvais. Pour saisir l'emprise au sol et l'évolution des autres établissements, il a fallu avoir recours à d'autres sources d'information, *indirectes* : les archives écrites, mais aussi les sources figurées. Ces dernières se divisent en deux groupes principaux : les cartes et les plans d'une part, et les représentations en élévation (gravures, aquarelles, etc.) d'autre part.

En confrontant tous les renseignements issus de l'analyse des diverses sources, il a été possible, grâce à une approche régressive, de remonter à un état médiéval pour la plupart des collèges, ou du moins à un état du XVI^e siècle pour l'ensemble d'entre eux.

Au sein de ce *corpus* de documents divers, les cartes et les plans ont largement retenu notre attention. Leur étude a permis de mener une réflexion sur plusieurs niveaux :

- *microtopographique*, c'est-à-dire à l'échelle du collège lui-même (localisation, disposition des espaces bâtis et non bâtis).
- *macrotopographique*, c'est-à-dire à l'échelle de l'ensemble de la rive gauche.

« Microtopographie »

Par « microtopographie », il faut entendre une approche limitée aux structures d'un seul établissement. Dans ce cadre, l'étude des cartes et des plans a permis de localiser avec précision un certain nombre de collèges méconnus, en les suivant de carte en carte depuis le XVI^e siècle jusqu'au parcellaire actuel. Bien souvent cette approche est venue compléter une analyse poussée des textes d'archives les plus significatifs en matière de topographie historique, à savoir les baux et titres de propriété, ainsi que les censiers de diverses époques.

L'exemple du collège de Skara¹

Ce collège a disparu très tôt. Fondé par Emphastus, chanoine de Skara en Suède, entre 1310 et 1320, il périclita dès le début du XV^e siècle. Ses propriétés furent conservées par la nation d'Allemagne rattachée à la faculté des arts, qui les loua à des particuliers. Les titres de propriété ainsi que les baux de location sont conservés dans les archives depuis le XIII^e siècle pour les premiers, et le XVI^e siècle pour les seconds. Les passages liés à la localisation et aux dispositions des maisons composant l'ancien collège de Skara ont été relevés minutieusement, afin de situer précisément cet établissement médiéval dans le tissu urbain jusqu'à nos jours. Les anciens plans de Paris, à commencer par ceux du XVI^e siècle, ont relayé les informations issues des sources manuscrites médiévales, qui livraient déjà de nombreuses indications précieuses (place par rapport aux écoles de Droit, à la ruelle Jocelin). En utilisant d'autres jalons fiables présents dans les archives foncières de la nation d'Allemagne et en les croisant

¹ Cette étude a fait l'objet d'une publication : « Le collège de Skara à Paris : tentative de restitution de l'établissement médiéval à partir de documents de l'époque moderne », *Documents d'histoire parisienne*, 4, 2005, p. 51-58.

avec les censiers de Sainte-Geneviève, dont les propriétés suédoises dépendaient, il a été possible de localiser les bâtiments précisément pour les XVII^e-XVIII^e siècles. Le collège de Skara était situé au Moyen Âge dans deux maisons réunies en une seule, que l'on retrouve grâce à leurs enseignes dans les baux modernes ou sur le plan de censive dressé par Jubert de Basseville en 1739 et réutilisé dans le censier de 1768. Il s'agit des n°4 et 5, respectivement la maison du *Cadran* et celle à l'*Image Notre-Dame*. Ensuite, il a été relativement aisé de caler ce plan précis sur celui, tout aussi fiable, de l'abbé Delagrive (1757). Le calage sur celui de Turgot (1739) a été plus délicat à réaliser, car ici il fallait raisonner en élévation. Le plan est néanmoins très précis, car on retrouve le même nombre de maisons depuis le coin de la rue Jean-de-Beauvais, et le nombre d'étages de ces deux maisons correspond aux descriptions contemporaines livrées dans leurs baux de location.

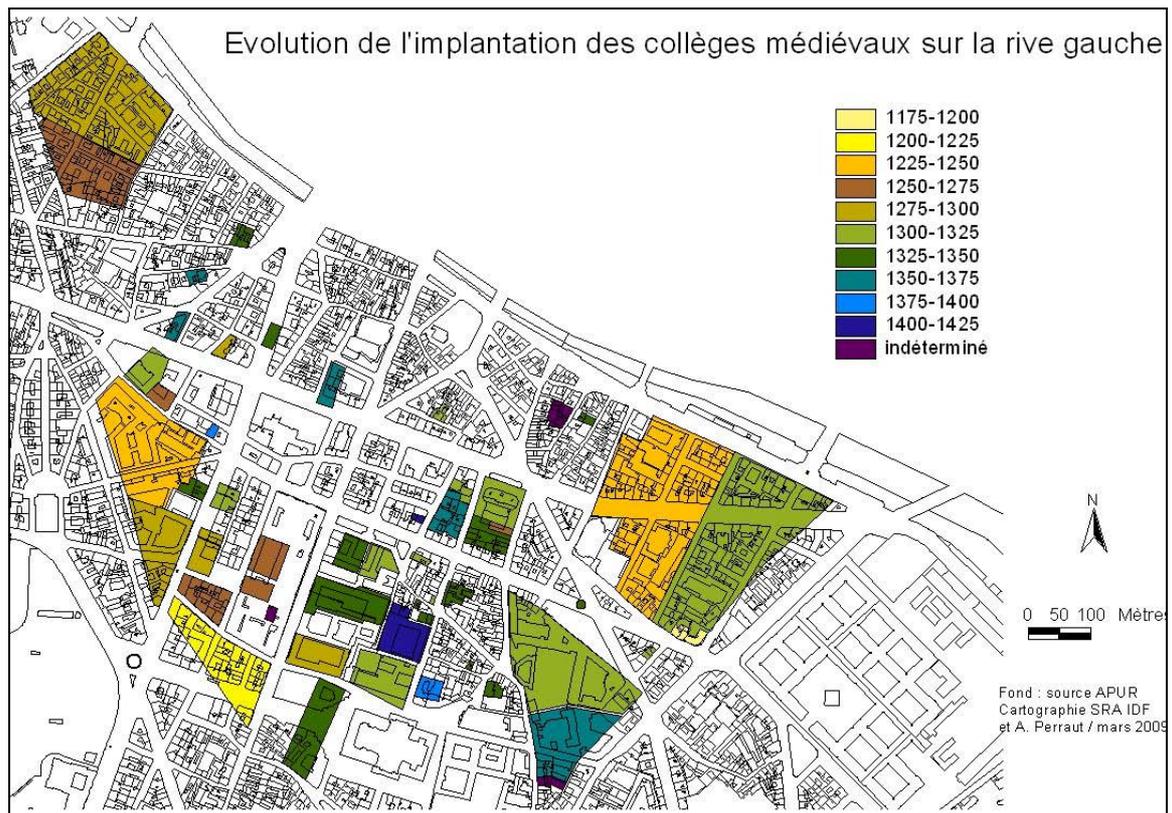
De proche en proche, en croisant toujours les plans de Paris avec les actes d'archives, en particulier les calepins du cadastre (Archives de Paris), il a été possible de retrouver les deux maisons dans leur état actuel. Reconstituées conjointement au début du XX^e siècle, elles se situent aujourd'hui aux n°23-25 de la rue Jean-de-Beauvais (5^e arr.).

L'exemple du collège de Skara est emblématique des démarches qu'il a été nécessaire d'effectuer pour tous les collèges parisiens : reconstituer les parcellaires d'origine lorsque les archives le permettaient, ne pas perdre le fil à l'époque moderne et tenter de repérer les structures les plus significatives (chapelle, créneaux) dans les plans de Paris, idéalement à partir de ceux élaborés au XVI^e siècle. Il fallait également assurer le lien avec le cadastre impérial, puis descendre jusqu'au parcellaire actuel. L'emploi des cartes de Paris, mais aussi des plans de censive, a été primordial dans toutes les étapes de cette recherche topographique. Parfois difficiles à interpréter, ces plans ont néanmoins souvent été indispensables pour faire le lien entre deux actes d'archives ou deux états des bâtiments.

« Macrotopographie »

a. La démarche

La question de l'existence d'une dynamique d'implantation des collèges dans la capitale ne s'est posée qu'assez tard. Y avait-il un rythme particulier de fondations ? Ou encore un schéma directeur, répondant à une logique urbaine ou politique ? Pour tenter de répondre à ces questions, des cartes par tranches chronologiques de vingt-cinq et cinquante ans ont été systématiquement réalisées et analysées sans préjugé afin de voir si apparaissait un schéma particulier, ou si l'installation des collèges s'était faite au hasard dans la ville durant les trois derniers siècles du Moyen Âge.



b. Observations critiques

Les cartes obtenues, pour une fourchette située entre le début du XIII^e siècle et 1422, ont été calées sur le parcellaire actuel fourni par l'APUR - Atelier parisien d'urbanisme. Elles permettent notamment d'apprécier les différences d'échelle d'un établissement à l'autre, en particulier entre les établissements réguliers et séculiers, souvent beaucoup plus modestes.

L'analyse permet de constater que les fondations étaient essentiellement régulières – mendiantes – au XIII^e siècle, soit dès les débuts de l'existence de l'Université de Paris, à l'exception de quelques établissements séculiers importants, surtout à partir du milieu du siècle avec la Sorbonne (1257), le collège des Cholets (1291) ou encore celui d'Harcourt (1280). Apparaît ensuite une multiplication des fondations séculières durant la première moitié du XIV^e siècle, avec vingt-sept établissements, dont vingt-six séculiers. Une nette atonie se produit pendant le demi-siècle suivant, avec néanmoins la création d'établissements importants comme les collèges de Maître Gervais Chrétien et Beauvais. On note deux dernières fondations avant 1422.

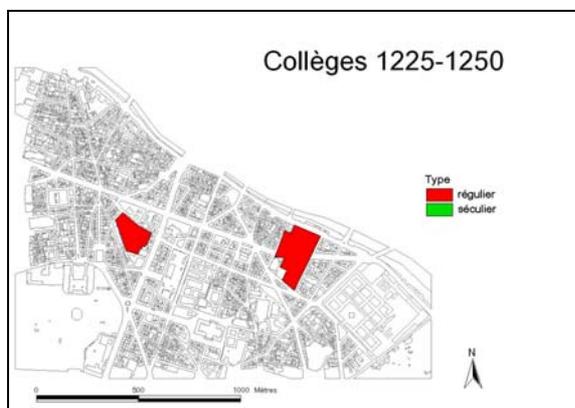
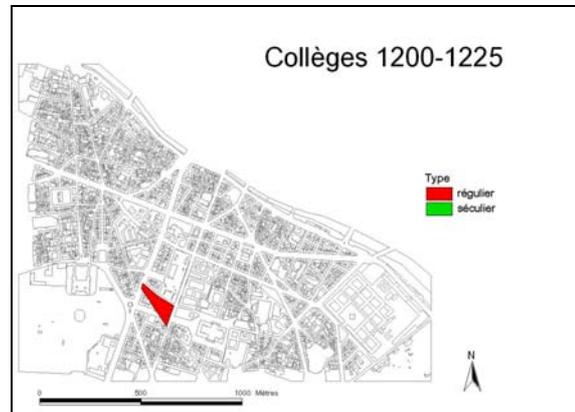
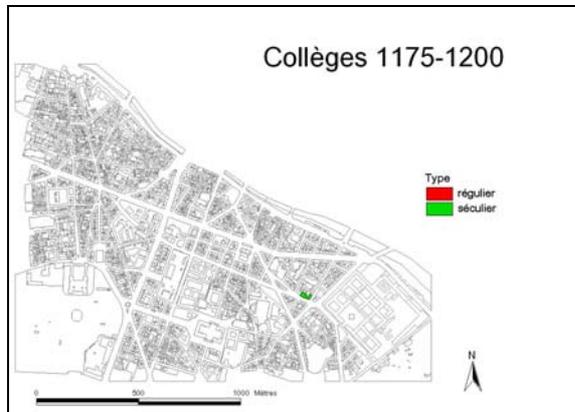
c. Contextualisation des données issues de la cartographie

Il a fallu ensuite relier ces données brutes au contexte plus ou moins élargi, notamment les événements politiques, religieux et sociaux contemporains. Il a ainsi été possible d'identifier les raisons de la dynamique des fondations collégiales à Paris au Moyen Âge et de dégager un schéma urbain rigoureux derrière la disposition des fondations au sein de la rive gauche.

Phase 1 : première moitié du XIII^e siècle

Début du phénomène avec les premières fondations de la rive gauche, correspondant à l'arrivée des Ordres mendiants à Paris (les Jacobins en 1217 et les Cordeliers, installés *intra*

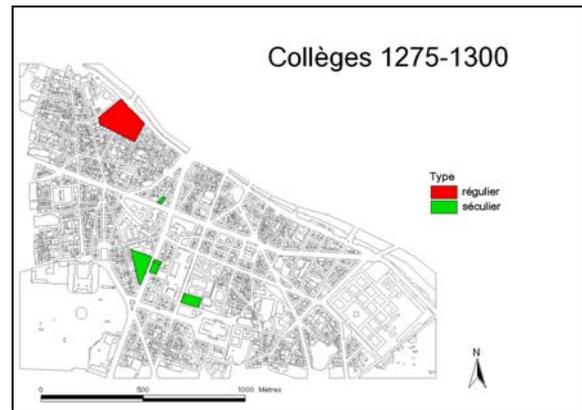
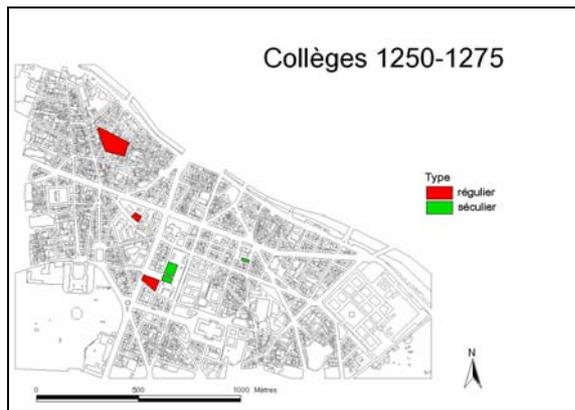
muros en 1230). Ces établissements étaient situés, non pas près des écoles du XII^e siècle dans la rue du Fouarre et de Saint-Julien le Pauvre, mais plus au sud, contre le nouveau rempart de Philippe-Auguste et, selon la tradition mendicante, en périphérie. Ils se trouvaient par ailleurs sur les hauteurs protégées de la Montagne Sainte-Genève.



Phase 2 : deuxième moitié du XIII^e siècle

Dans le contexte de la violente querelle opposant les séculiers et les réguliers au sein de l'Université de Paris (1252-1261), la fondation de la Sorbonne (1257) offre un contrepois politique et « théologique » à l'influence grandissante des Mendiants à Paris. Elle bénéficie dans ce sens du soutien royal (Louis IX) par l'entremise de son confesseur Robert de Sorbon. À dessein, la Sorbonne est installée dans la sphère d'influence urbaine des deux premiers couvents mendiants, comme un parallèle à son contrepois politique et intellectuel. Elle renforce ainsi le pouvoir d'attraction de ce secteur de la rive gauche, en formant avec les couvents mendiants le premier pôle de développement urbain universitaire à Paris.

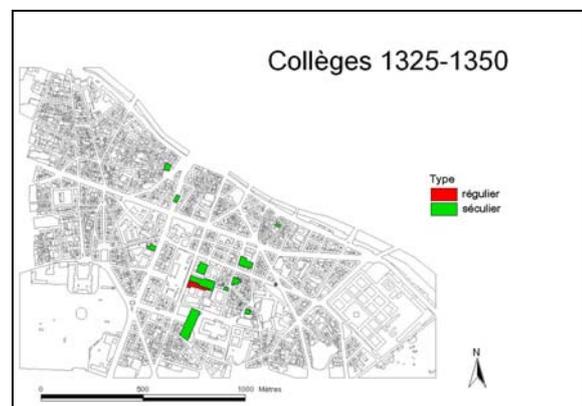
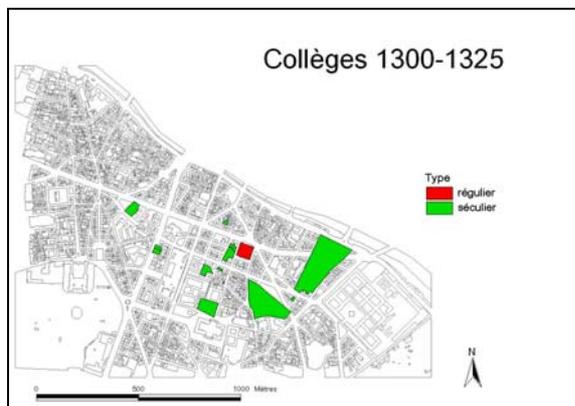
La fondation de la Sorbonne motive également la création de nouveaux collèges, réguliers (les principaux ordres catholiques sont représentés) et séculiers, d'importance croissante. La diffusion des collèges sur la rive gauche va dès lors suivre un schéma de développement urbain à la fois radial et linéaire, qui se confirme dans la phase suivante, centrale.



Phase 3 : première moitié du XIV^e siècle

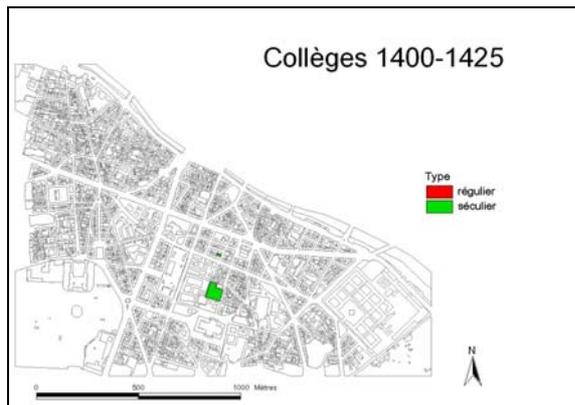
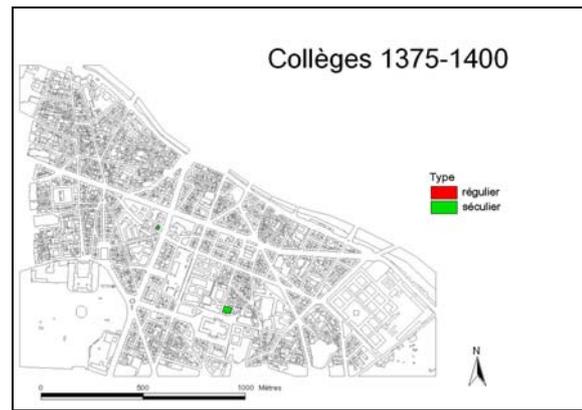
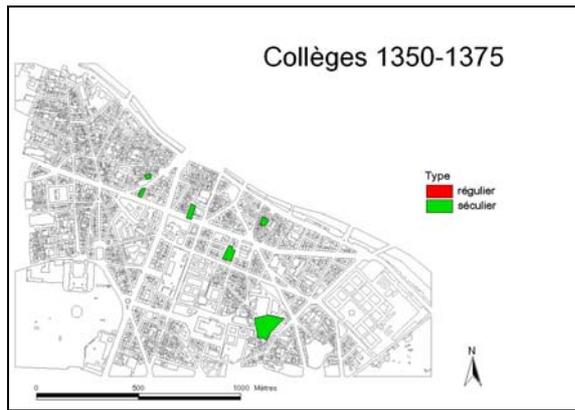
Cette période correspond à l'explosion du phénomène des fondations dans Paris, avec 50% des collèges étudiés. Il s'agit essentiellement de fondations séculières, se plaçant dans la lignée de la Sorbonne et du collège royal de Navarre, créé en 1305 par l'épouse de Philippe le Bel. Dans cette phase, on retrouve le schéma radial et linéaire en germe au siècle précédent, autour des principaux centres universitaires du XIII^e siècle ; puis, le manque de place se faisant sentir, les établissements sont implantés de proche en proche le long de voies privilégiées (les rues Saint-Jacques et de la Harpe essentiellement).

Dans les mêmes années, on observe la création d'un nouveau pôle de développement urbain autour du collège royal de Navarre, véritable aimant de la rive gauche. Ce n'est pourtant pas le seul, car durant les premières décennies du XIV^e siècle, émerge un nouveau pôle formé autour du couvent des Carmes, de la place Maubert et de la rue du Clos Bruneau (aujourd'hui rue Jean-de-Beauvais). C'est à ce secteur particulier que l'on peut rattacher l'installation du collège de Skara.



Phase 4 : deuxième moitié du XIV^e siècle et début du XV^e siècle

Cette période correspond à une atonie manifeste, associée sans surprise aux troubles de la guerre de Cent ans, à la grande Peste noire et à l'instabilité politique forte qui régnait dans Paris (révoltes cycliques des Parisiens, en particulier sous l'égide d'Étienne Marcel). Une reprise timide des fondations universitaires se produit sous le règne apaisé de Charles V (1364-1380), avec les créations des collèges de Beauvais et de Maître Gervais Chrétien.



Les cartes produites permettent donc de mettre en relation le rythme et la localisation des fondations dans Paris avec des événements politiques et religieux très importants, considérés au niveau de la ville et de son Université, voire au niveau national.

À travers l'analyse topographique d'un seul collège, représentative de l'approche adoptée dans toute l'étude, et de celle des différentes phases d'implantation de ces établissements à Paris, on saisit bien l'apport essentiel de la cartographie à la compréhension de leurs structures matérielles. L'évolution des bâtiments collégiaux et de leur emprise au sol ne peut bien souvent être appréhendée que par l'examen attentif des plans, qui permet non seulement de se représenter les différences d'échelles entre un vaste couvent mendiant et le modeste collège de Skara, mais aussi d'apprécier les distances entre tous ces établissements, ou encore de voir la logique cachée derrière le schéma d'implantation des fondations et de mieux comprendre comment ce phénomène a pu aboutir à une couverture massive et homogène de tout le « Quartier latin ». L'étude des plans a ainsi permis d'affiner notre compréhension de l'ensemble du « milieu » universitaire parisien au Moyen Âge et de le replacer dans une réflexion historique élargie.